

SLOVENIE
Massif du Rombon

-
Août 1999



Expédition spéléologique des Furets jaunes de Seyssins

Sommaire

I – Résumé	2
I - Introduction	3
1 - Bilan des travaux passés	4
2 - Objectifs pour 1999	4
3 - Déroulement de l'expédition de 1999	4
4 - Aspects pratiques	4
5 - Participants à l'expédition de 1999	5
6 – Remerciements	5
II - Principales cavités explorées	6
1 - Brezno soncnega mrka (Z 1 – gouffre de l’Eclipse)	7
2 - Brezno malega sopka (Z 2 – gouffre du Bouquetin)	8
3 - Carte de synthèse	9
III - Compte-rendu journalier	10
1 - Résumé journalier	11
2 - Compte-rendu détaillé	11
3 - Météorologie	19
IV - Conclusion	20
V - Références documentaires sur le massif du Kanin	22
1 - Bibliographie	23
2 - Cartographie	24
VI - Publications FJS sur la Slovénie	25
VII - Adresses et contacts	27
VIII - Matériel collectif	30
IX – Règlement de la spéléologie sur le Kanin	32

Photographie de couverture : salle de la cascade, à –620 dans le Crnelško brezno (photo. Al. Warild).

Synthèse des documents : Ph. Audra

Résumé

Nom de l'expédition : Slovénie 99 - Massif du Rombon - Août 1999

Pays : Slovénie

Région : Massif du Rombon (Alpes juliennes)

Club : Les Furets jaunes de Seyssins

Responsable : Philippe AUDRA, 17 rue Saint-Jacques, 83440 FAYENCE

Participants : Philippe AUDRA, Laurent DELPLANCHE, Jean-Pierre GONZALEZ, Mathieu GONZALEZ, Maryline GONZALEZ, Bernhard KÖPPEN, Maixent LACAS, Marinou LEVILAIN, Nicolas PERU, Greg TUNNOCK, Alan WARILD

Dates : du 30 juillet au 13 août 1999

Le massif du Kanin se trouve à la frontière italo-slovène, à l'est d'Udine. Il atteint 2500 m d'altitude. Le potentiel théorique, entre la vallée à 400 m et les lapiaz les plus élevés à 2300 m est de 1800 à 1900 m. Ce massif recèle des cavités célèbres :

- le brezno pod Velbom, qui s'ouvre par un P550,
- le Vertiglavica, le plus grand puits du monde, de 643 m de profondeur,
- et trois -1000, situés sur le plateau du Rombon : Vandima (-1182 m), Crnelško brezno (-1198 m), Ceci 2 (-1370 m).

Ajoutons à cela le versant italien, où s'ouvre, entre autres, le réseau M. Gortani, profond de plus de 900 m.

Cette année, le camp a réuni onze personnes, sur une durée de deux semaines. La reconnaissance de l'année dernière nous avait amené à définir comme zone de prospection, en accord avec nos collègues slovènes et italiens, le secteur situé sur le plateau du Rombon, entre le Ceci 2 et le Crnelško brezno. Le camp était installé dans une casemate italienne, sur la ligne de crête, à 1955 m d'altitude.

Le temps cette année fut particulièrement exécrable : brouillard, pluie, orages et surtout tempêtes qui mirent à mal notre camp.

Malgré la beauté et l'aspect prometteur de la zone, la prospection fut très décevante. Toutes les cavités ayant un aspect prometteur ont été repérées par les Italiens et les Slovènes.

Malgré tout, nous avons pu découvrir deux cavités modestes, le Brezno soncnega mrka (gouffre de l'Eclipse / Z1) profond de 120 m et le Brezno malega sopka (gouffre du Bouquetin / Z2) profond de -84 m.

Par ailleurs, nous avons visité, en compagnie des spéléos italiens, le Crnelško brezno jusqu'à -1000.

Les objectifs pour l'année prochaine restent à définir.

The Kanin massif is located on the Italian-Slovenian border, east of Udine. It reaches 2500 m asl. The theoretical depth potential between the valley (400 m) and the upper pavements (2300 m), is around 1800 to 1900 m. The Kanin massif contains famous caves:

- brezno pod Velbom, with its 550 m shaft,*
- Vertiglavica, the deepest shaft in the world (643 m),*
- three "-1000s", located on the Rombon plateau : Vandima (-1182 m), Crnelško brezno (-1198 m), Ceci 2 (-1370 m).*

Moreover, there are several large systems on the Italian side, such as M. Gortani system which is deeper than 900 m.

This year, our expedition comprised eleven people, for two weeks. After a reconnaissance last year and with our Slovene and Italian colleagues' agreement, we chose an area to prospect on the Rombon plateau, between Ceci 2 and Crnelško brezno. The camp was settled into an Italian bunker on the crest, at 1955 m asl.

This year, the weather was particularly bad: fog, rain and storms, one of which partly destroyed our camp.

Despite the beauty and promising aspect of our zone, we were disappointed by what we found. All the caves with a promising aspect had already been explored by Slovenes or Italians.

Nevertheless, we discovered two shafts: the Brezno soncnega mrka, 120 m deep (Eclipse shaft / Z1) and the Brezno malega sopka, 84 m deep (Wild Goat shaft / Z2).

Others, guided by the Italian cavers, visited the Crnelško brezno to -1000 m deep.

The goals for next year have yet to be defined.

I - Introduction

I - Introduction

1 - Bilan des travaux passés

Il s'agit de la cinquième expédition des Furets jaunes de Seyssins en Slovénie.

Les trois premières s'étaient déroulées sur le massif du Grintovec (Alpes de Kamnik), sans résultat notable. La cavité découverte la plus importante, le brezno pod Koglom n'atteignait pas 200 m de profondeur.

Changeant de massif, nous nous sommes dirigés pour la quatrième expédition, en 1998, vers le Kanin, qui nous a rapidement séduit. Ce massif se trouve dans les Alpes juliennes, à la frontière italo-slovène, à l'est d'Udine. Il atteint 2500 m d'altitude. Le potentiel théorique, entre la vallée à 400 m et les lapiaz les plus élevés à 2300 m est de 1800 à 1900 m. Ce massif recèle des cavités célèbres :

- le brezno pod Velbom, qui s'ouvre par un P550,

- le Vertiglavica, le plus grand puits du monde, de 643 m de profondeur,

- et trois -1000 : Vandima (-1182 m), Crnelško brezno (-1198 m), Ceki 2 (-1370 m), tous situés sur le plateau du Rombon.

Ajoutons à cela le versant italien, où s'ouvre, entre autres, le réseau M. Gortani, profond de plus de 900 m.

La prospection de l'année précédente sur le Belo Celó, au pied du Kaninski Podi, n'avait pas donné les résultats escomptés. Aussi, cette année, suite à des contacts avec R. Antonini, nous nous sommes dirigés vers le plateau du Rombon.

2 - Objectifs pour 1999

La zone de prospection, définie en concertation avec nos collègues slovènes et italiens, se situe sur le plateau du Rombon, entre les secteurs du Ceki 2 et du Crnelško brezno, et en-dessous du sentier, car la zone sommitale avait été bien fouillée par les Italiens. Par ailleurs, nous avons effectué plusieurs prospections sous le sommet du Rombon, entre le Crnelško brezno et le Vandima. L'objectif, bien entendu, était de découvrir un nouveau réseau, entre les grands gouffres déjà connus.

3 - Déroulement de l'expédition de 1999

Le camp était installé dans une casemate italienne de la Première Guerre, sur la crête, au col 1955 m. De par sa position, le camp fut régulièrement soumis aux tempêtes, l'une d'elle ayant arraché la bâche. Dans l'ensemble, le temps ne fut guère favorable, parfois exécrable. Toutefois, si le temps couvert des premiers jours n'était guère réjouissant, il nous permettait d'effectuer la prospection en surface sans souffrir de la chaleur comme ce fut le cas l'année dernière.

La zone de prospection s'est révélée très décevante, car la plupart des cavités d'aspect prometteur ont déjà été repérées. En dehors de 2 gouffres qui avaient été "oubliés", nous n'avons descendu que des cavités sans intérêt, de faible profondeur.

Parmi les cavités découvertes, nous pouvons mentionner les principales :

- Brezno soncnega mrka (Z 1 – gouffre de l'Eclipse, -120), grand puits encombré par un glacier souterrain,

- Brezno malega sopka (Z 2 – gouffre du Bouquetin, -84), une série de beaux puits, malheureusement sans suite.

A partir du 10 août, une partie de l'équipe est allée en Autriche voir l'éclipse. La météo hostile et l'absence de résultat nous a incité à abrégé d'une journée notre séjour.

4 - Aspects pratiques

• Taux de change

1000 ITL = 3,38 FRF

1 FRF = 295 ITL

100 SIT = 3,50 FRF

1 FRF = 28,5 SIT

NB : seulement Eurocard au guichet distributeur de Bovec (mais Visa à la superette).

• **Prix des carburants**

Gasoil : 100 SIT / Super : 120 SIT

• **Péages autoroutiers**

Traversée de l'Italie (AR) = 105 000 ITL
(380 FRF)

5 - Participants à l'expédition de 1999
--

• **Philippe AUDRA**

17 rue Saint-Jacques
F - 83440 FAYENCE
Tél : 33 + (0)4 94 84 14 10
Fax : 33 + (0)4 93 37 54 30
E-mail : audra @ unice.fr

• **Laurent DELPLANCHE**

79, Le Peuil
F - 38640 CLAIX
Tél : 33 + (0)4 76 98 96 44

• **J.-Pierre, Mathieu & Maryline GONZALEZ**

4 rue P. Loti
F - 38400 St-MARTIN-D'HERES
Tél : 33 + (0)4 76 24 46 77

• **Bernhard KÖPPEN**

Parsevalstr. 1
D - 09116 CHEMNITZ
Tél : 49 + (0) 371 8102 822
Fax : 49 + (0) 371 531 4058
E-mail : bernhard.koepfen @ phil.tu-
chemnitz.de

• **Maixent LACAS & Marinou LEVILAIN**

7 rue du Dr Turc
F - 38190 VILLARD-BONNOT
Tél : 33 + (0)4 76 71 20 17
Fax : 33 + (0)4 76 77 05 87

• **Nicolas PERU**

3 rue J. Moutin
F - 38180 SEYSSINS
Tél : 33 + (0)4 76 46 33 39

• **Greg TUNNOCK**

12 Lansdowne St.
AU 2122
Tél : 02 98 74 10 84
Fax : 02 94 17 38 62

• **Alan WARILD**

41 Northwood St.
AU - NEWTOWN 2042
Tél : 02 95 19 14 15
Fax : 02 94 17 38 62
E-mail : alanw @ jna.com.au

6 - Remerciements

Cette expédition a été possible, grâce à l'aide de plusieurs personnes ou organismes, qui ont contribué à son bon déroulement.

- La Fédération française de spéléologie et notamment la Commission des relations et expéditions internationales (CREI), qui nous a accordé son parrainage, nous permettant ainsi de bénéficier de la détaxe à l'exportation pour les achats de matériel. Ce parrainage officiel fut également déterminant pour l'obtention des autorisations d'exploration.

- La Fédération slovène de spéléologie (JZS), et notamment Josko Pirnat, qui nous ont accordé l'autorisation et ont négocié auprès des instances locales, en particulier le Parc national du Triglav.

- Le Parc national du Triglav, qui nous a délivré l'autorisation de séjour sur le territoire protégé.

- Roberto Antonini, de Trieste (CGEB), qui nous a guidé dans le Crnelso brzno et nous a chaleureusement accueilli sur "sa" zone de prospection.

- Gregor Pintar, avec qui nous entretenons des relations amicales depuis plusieurs années et grâce à qui notre matériel est monté avec l'hélicoptère de l'armée slovène, nous permettant ainsi de gagner plusieurs jours, en évitant les portages longs et fastidieux.

- L'institut de recherche du Karst (IZRK), dirigé par Tadej Slabe, grâce à qui nous avons pu obtenir de nombreux renseignements bibliographiques et cartographiques sur le secteur. Merci à Jurij Hajna pour ses recherches dans les bases de données.

- Jurij Kunaver, pour son accueil à Pluzna et ses renseignements bibliographiques.

II - Principales cavités explorées

1 - Brezno soncnega mrka (Z 1 – gouffre de l’Eclipse)

Le gouffre a été découvert quelques jours avant l’éclipse solaire totale.

• Localisation

X = 53 86,165 - Y = 51 37,280 - Z = 1935

Du carrefour du sentier montant à la Crnelska Spica, descendre en suivant le vallon herbeux, puis tirer à droite en direction d’un vallon affluent, en vue d’un grand porche carré. L’orifice du Z1 est en rive gauche de ce dernier vallon, une dizaine de mètres au-dessus du talweg.

• Description

Il s’agit d’un puits unique de 120 m. Les 50 premiers mètres sont recouverts de glace. Dans la seconde partie, beaucoup plus vaste et dégagée de glace, des ruissellements apparaissent. Le fond du puits est constitué de blocs.

• Exploration

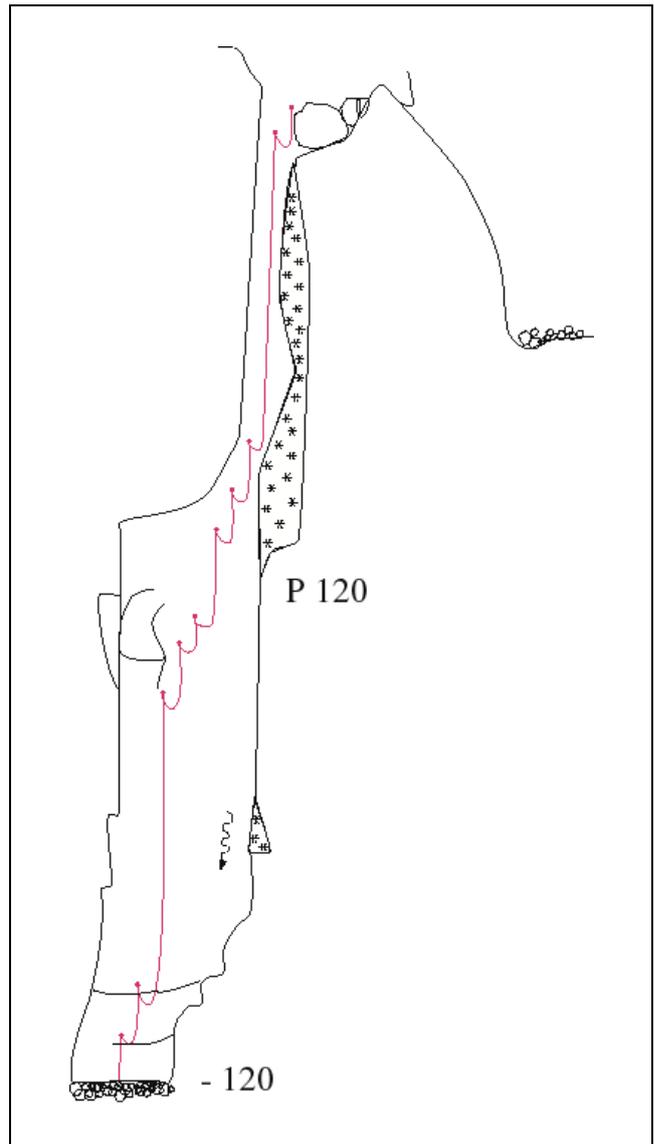
- découvert par J.-P. Gonzalez, le 1er août 99.
- exploré jusqu’à -40, par J.-P. Gonzalez, A. Warild et G. Tunnock, le 3 août 99.
- fond atteint le 4 août 99 (J.-P. Gonzalez, M. Lacas.).

• Données topographiques

Visée	L (m)	Pente (gr)	X (m)	Y (m)	Z (m)
0 - 1	3	200	0	0	- 3
1 - 2	37	200	0	0	-40
2 - 3	6	200	0	0	-46
3 - 4	5	200	0	0	-51
4 - 5	11	200	0	0	-62
5 - 6	3	200	0	0	-65
6 - 7	7	200	0	0	-72
7 - 8	36	200	0	0	-108
8 - 9	6	200	0	0	-114
9 - 10	6	200	0	0	-120

• Equipement

- Une dizaine d’amarrages, avec plaquettes prévues pour spits ou goujons de 8.



2 - Brezno malega sopka (Z 2 – gouffre du Bouquetin)

Un jeune bouquetin mâle s'était lié avec le troupeau de chèvres qui parcourait le plateau, nous donnant l'occasion de l'admirer fréquemment.

• Localisation

X = 53 86,125 - Y = 51 37,340 - Z = 1980

Du carrefour du sentier montant à la Crnelska Spica, descendre d'une quarantaine de mètres en suivant le vallon herbeux, puis tirer à droite en direction d'un vallon secondaire.

• Description

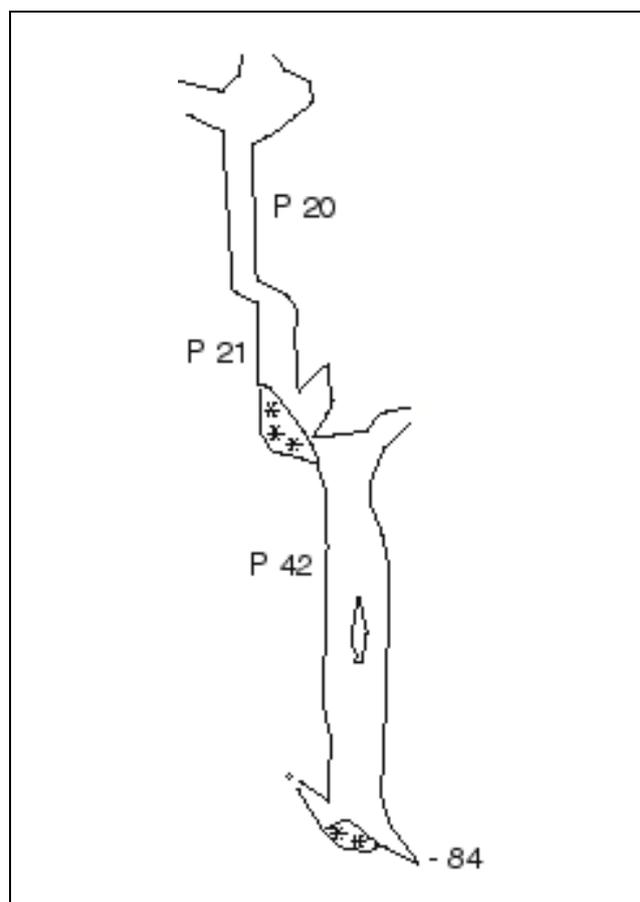
Trois puits successifs (P20, P21 et P42), permettent d'atteindre la profondeur de 84 m. Pas de courant d'air évident.

• Exploration

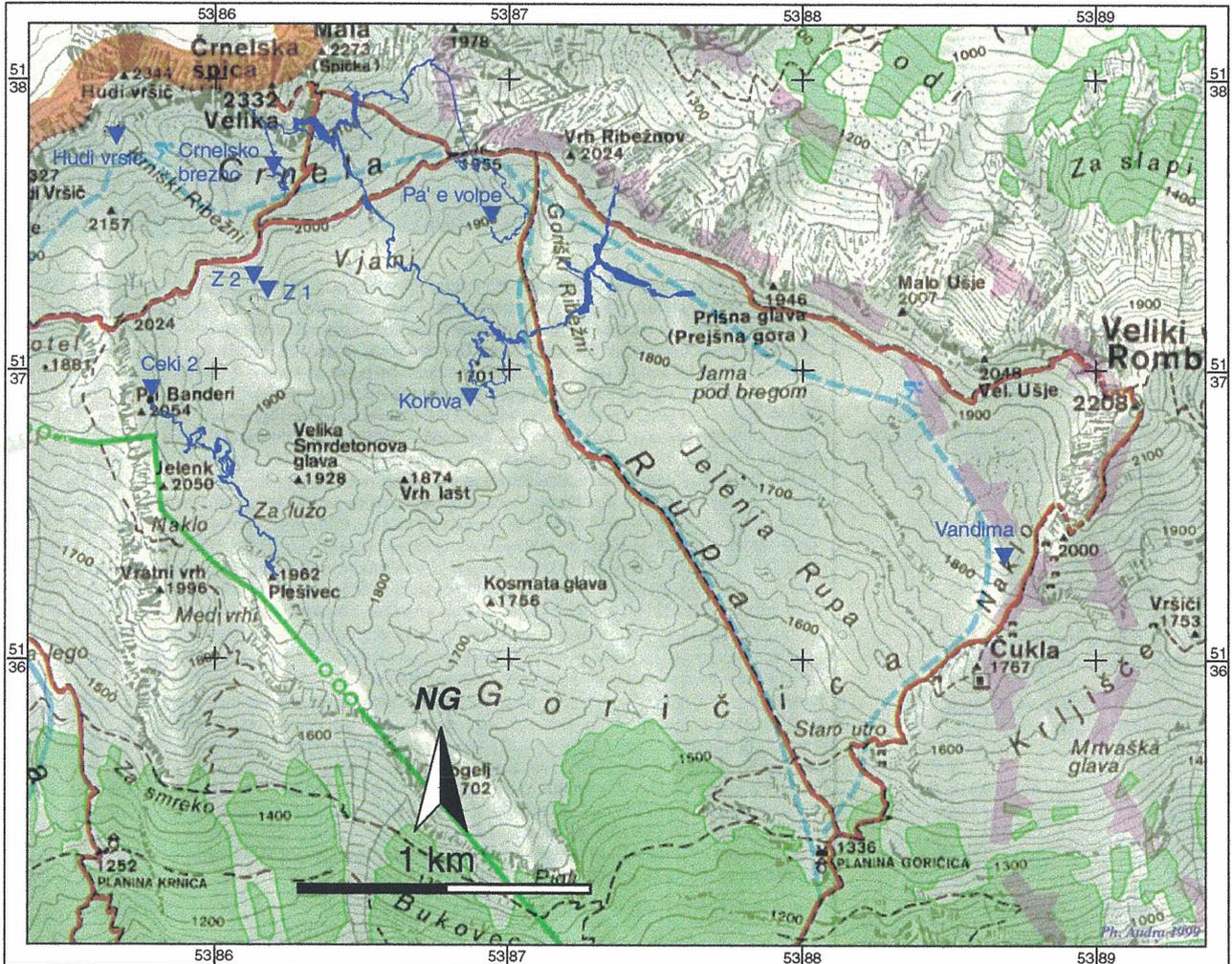
- découvert par L . Delplanche, le 1er août 99.
- fond atteint le 2 août 99 (J.-P. Gonzalez, M. Gonzalez, L . Delplanche).

• Equipement

Équipement de prospection, pas de spits posés...



3 – Carte de synthèse du massif du Rombon



III - Compte-rendu journalier

III - Compte-rendu journalier

1 - Résumé journalier

- Vendredi 30 juillet : départ du club à 20 h.
- Samedi 31 juillet : arrivée Bovec à 7 h. Hélicoptage et montée.
- Dimanche 1^{er} août : aménagement du camp, prospection de reconnaissance.
- Lundi 2 août : arrivée des Australiens. Prospection (Z1 et Z2).
- Mardi 3 août : prospection (Z1).
- Mercredi 4 août : prospection (Z1).
- Jeudi 5 août : prospection (autour Z1 et Rombon).
- Vendredi 6 août : visite Crnelško brezno jusqu'à moins 800, prospection Rombon.
- Samedi 7 août : prospection Rombon, visite du Crnelško brezno jusqu'à -1000.
- Dimanche 8 août : repos.
- Lundi 9 août : descente dans la vallée pour voir l'éclipse en Autriche.
- Mardi 10 août : départ Bernhard. Prospection Rombon.
- Mercredi 11 août : prospection du vallon au SE de Jame.
- Jeudi 12 août : balade Rombon et Kanin.
- Vendredi 13 août : descente dans la vallée.

2 - Compte-rendu détaillé

• Vendredi 30 juillet (Philippe)

Départ du club à 20 h, comme prévu. Orage au Lautaret, passage par le Montgenèvre. Nous roulons en caravane, sans problème. Arrivée au petit matin (7 h) à Bovec, le temps est superbe.

• Samedi 31 juillet (Philippe)

Café, quelques courses (pain, saucisses, charbon de bois...). Nous retrouvons Gregor Pintar et les Slovènes. Nous passons également nous signaler à la police.

Arrivés à l'aérodrome, nous retrouvons une foule de spéléos, avec des montagnes de sacs entassés. Pour ne pas nous distinguer, nous faisons également notre tas de matos. Vers 10 h, l'hélico arrive, un gros Bell de l'armée, pouvant emmener 10 personnes ou 1,5 t de matériel. Les rotations s'organisent, matos et spéléos disparaissent dans l'hélico. Après quelques rotations, le pilote s'en va faire le plein à Ljubljana. La chaleur devenant pesante et la fatigue se faisant sentir, nous nous allongeons à l'ombre après le repas. Je suis réveillé en sursaut, l'hélico a atterri à 50 m de moi et je n'ai rien entendu ! Modification du programme, le pilote n'a pas assez de gasoil, seul le matos montera. Nous attendons encore 3 rotations pour les spéléos slovènes. Tout le monde est vaseux, à cause du réveil brutal, de la nuit blanche, du cagnard. L'ambiance est mitigée, entre l'idée de voir monter tout le matos et l'angoisse de rester sur le carreau si le carburant fait défaut. 14 h 30, notre tour arrive. Le pilote nous annonce trois rotations pour nous. La moitié du matos est engouffrée dans l'hélico, je saute dedans. Une vive émotion m'étreint. La fatigue et la nausée disparaissent aussitôt, je vois les copains au bout de la piste. L'hélico s'élève très lentement en tournant à gauche et à droite, puis il prend la direction du Kanin. Je suis très inquiet. Si le pilote n'a pas compris et qu'il nous pose avec les Slovènes à 5 km de notre site, on est marron. Au bout d'un long moment, il oblique enfin vers le Rombon. Le versant boisé est entaillé d'une énorme crevasse profonde de 50 m,

particulièrement impressionnante. Nous débouchons enfin sur le plateau, c'est le grand spectacle. Il tourne en s'élevant progressivement. Je mitraille la zone, vu d'en haut c'est extraordinaire. Un relief extrêmement tourmenté, haché de multiples failles et vallées très profondes s'offre à mes yeux. Nous arrivons à proximité du Crnelsko brezno. L'approche est très lente, le mécano ouvre la porte pour diriger la pose. C'est long, nous sommes à 2 m du sol, l'hélico bouge centimètre par centimètres, puis, d'un coup il décroche et repart vers la vallée. Problème de pose ? Vent tourbillonnant ? C'est foutu, on redescend. Le moral s'effondre, quelle tristesse, si près du but... Mais non, il amorce un virage et repart vers la DZ. Nouvelle approche, nouvelle dépose millimétrée. Cette fois, je sens les patins qui se reposent, le mécano se retourne et me fait signe. Je déboule de la cabine et me retrouve au sol aussitôt. Les sacs tombent un à un, le tas augmente rapidement. Au moment de sortir la claie de Bernhard, brélée comme un arbre de Noël avec des tendeurs partout, un crochet se prend dans le câble du casque radio du mécano qui est entraîné vers l'extérieur. Il râle, maudit le propriétaire du sac, puis finit par se libérer. L'hélico repart, me laissant seul en compagnie de deux secouristes en montagne. Un bon moment après, l'hélico apparaît à nouveau. Ouf, il a pu prendre le reste du matos ! L'appareil approche, la porte s'ouvre, je vois le visage de Marinou qui me fait de grands signes. Encore un coup, l'hélico doit repartir et faire une nouvelle approche, avant d'attaquer enfin le déchargement. Les deux secouristes repartent, et nous voilà seuls avec tout le matos, au milieu d'un espace lunaire. Aller, il y a du boulot !

• Samedi 31 juillet (Marinou)

Après que Philippe est parti dans l'hélico avec le matos, nous le suivons des yeux pour surveiller s'il se pose bien dans la direction de notre camp. L'hélico cherche un moment puis disparaît ; au bout d'un moment, il revient, atterrit. Nous nous précipitons pour charger le restant du matos, ouf, tout rentre. Je me retrouve dans l'hélico, oh surprise. Il décolle, les copains me voient partir tout étonnés. Je suis impressionnée, le paysage est magnifique. J'aperçois Philippe avec le matos, on essaie de se poser ce n'est pas évident, il n'y arrive pas, il repart, fait un tour, revient et finalement se

pose. Je sors, on enlève le matos, l'hélico repart, on espère beaucoup qu'il redescende chercher les copains. Mais il tourne sur place et redescend. Nous voilà, Philippe et moi, avec tout le matos. Il ne faut pas traîner, nous descendons le matos 55 m plus bas. Nous essayons de trouver le sentier pour aller vers le camp, nous le retrouvons et arrivons au bunker.

C'est assez crado. Nous allons voir la source, elle coule bien. Nous repartons à la DZ, je refais un autre portage au bunker, je suis fatiguée des allées-venues. Puis on aperçoit au loin nos copains qui étaient au-dessus du camp des Italiens, on va les attendre. Au bout d'une heure ils arrivent et chargent leur matos perso, car tout le matos spéléo plus le matos du camp reste sur place. Nous arrivons au bunker et nous installons tant bien que mal. Nous bâchons pour être à l'abri, nous mangeons et nous nous couchons tous bien fatigués.

• Dimanche 1^{er} août (Jean-Pierre)

Après avoir paufiné l'installation du camp qui devient très accueillant, nous partons en prospection. Laurent dénêche un trou prometteur, ce sera le gouffre du Bouquetin (Z2), car les chèvres qui habitent le secteur sont courtisées par un de ces magnifiques bestiaux. Quant à moi, je trouve plusieurs trous en contrebas, dont un fort impressionnant, qui avale les pierres jetées avec un feulement évocateur.

Le moral est au beau fixe, car en quelques heures, il apparaît que la zone est prometteuse. Plus tard nous déchanterons quelque peu car de nombreux trous ont été vus par les Italiens.

• Lundi 2 août (Jean-Pierre)

Suivi de Mathieu puis de Laurent, je commence l'équipement du gouffre (Z2) trouvé la veille par Laurent. Ce sera dans le style "léger" : coinçeurs à ne pas trop chahuter, pitons foireux plantés avec parcimonie, sangles mal accrochées... Mais la cote -84 est ainsi rapidement atteinte, via 3 jolis puits, surtout le dernier : P20, P21 et P42. Au fond, fissures impénétrables sans réel courant d'air.

• **Lundi 2 août (Laurent)**

Après avoir repéré quelques trous le 01/08/99, nous sommes partis, Jean-Pierre, Maryline, Maixent, Marinou, Mathieu, Nico et moi-même pour la visite. Le premier (Jean-Pierre, Mathieu et moi), descend à -84 (Z2, "gouffre du Bouquetin"), équipement ultra-light à la Jean-Pierre (il n'y a que la foi qui sauve). Le second -8 et le troisième -15. Dommage, on était sûrs avec Mathieu d'avoir trouvé le troisième -1000. Cela dit, dans cette même journée, après un nouvel échec sur un -20 (Maixent), Mathieu et moi sommes allés sur un trou vu par Jean-Pierre. Premier jet de pierre, 4 secondes, nous sommes terrorisés. Heureusement, les anciens arrivent avec de plus grosses cordes, l'honneur est sauf.

• **Lundi 2 août (Bernhard)**

Phil et moi sont descendus dans la vallée (Bovec) pour rencontrer les camarades australiens. On a pris le chemin par Planina Krnica. Nous avons choisi un autre itinéraire que la montée le samedi. A cause des chemins des chèvres, il n'est pas toujours évident où aller. Après 2 h, on était aux voitures. A Bovec, on a rencontré Al et Greg. Après avoir fait des courses (Al et Greg ont du acheter leur bouffe, par exemple), on est allé manger au resto. Pour monter au camp, on a choisi l'itinéraire direct de Bovec vers le Rombon. Al et Greg étaient vachement vite (grâce au viande de kangourou ?), Phil était moins vite (grâce aux frites du resto). Il nous a fallu 3 h des voitures au bivouac. Le soir il y avait des saucisses grillées. Pendant la nuit, il y avait un orage avec de la pluie forte. Pas de problème pour notre bivouac bien construit. Néanmoins, mes bottes sont complètement mouillées parce qu'ils ont pris l'eau.

• **Mardi 3 août (Maixent)**

Jean-Pierre, Maryline et Mathieu partent devant, direction le Z1 (puits de l'Eclipse). Al, Greg et moi, on suit, en passant par la DZ pour voir leur matos. Marinou nous double et va au Z1. Nico recherche aussi son matos. Après, on se retrouve tous, sauf Phil et Bernhard qui le prennent plus cool. Après, Jean-Pierre, Al et Greg descendent dans le Z1 ; ils rebroussement chemin car Jean-

Pierre veut la perfo pour faire une traversée sous le glacier. Mathieu, Laurent et moi on part prospector une désob au trou où il y a beaucoup de zeff. On a vu que cela queute. Après, on est allé dans la zone qu'avait explorée Jean-Pierre le premier jour. Mathieu a descendu un trou que j'avais vu la veille (-5), Laurent un autre (-5). Après, on est allé dans la zone de Jean-Pierre : on a visité divers trous, malheureusement, dans le plus intéressant, Mathieu, Nico et Laurent ont vu un spit (les boules...). Après, tous ensemble, on est partis. Nous apercevions Phil et Bernhard se balader. Al et Greg se sont baladés en contrebass. On a choisi de partir beaucoup à gauche en descendant. On est allé vers une zone *a priori* explorée par les Italiens, on a vu au moins le J3, J6, etc. Il y avait du brouillard et du vent, on est arrivé assez tôt au camp, vers 16 h 45. Les valeureux explorateurs se préparaient pour l'exploration du -1000...

• **Mercredi 4 août (Mathieu)**

Laurent, Nico et moi partons un peu après tout le monde. Nous les rejoignons au trou de Jean-Pierre pour être au courant de la zone de prospection définie par Roberto. Nous partons tous les trois pour une prospection longue et bien organisée. Hélas ! Nous ne trouvons que des trous marqués ou merdeux, pleins de neige. Au bout de quelques heures, nous passerons d'une prospection à une balade sur les plateaux de Slovénie. Nous voyons Jean-Pierre et Maixent qui nous apprennent que le Z2 queute (-120), pas mal, mais bon... On aura effectué deux boucles qui nous auront montré la fouille minutieuse des Italiens. Nous traversons le plateau et retournons au camp en passant par les douches. Une journée un peu maussade mais bien sportive.

• **Mercredi 4 août (Jean-Pierre)**

Equipé de la perfo, je descends en premier pour tenter de davantage m'éloigner de la trajectoire éventuelle des chutes de glace. Maixent me rejoint au second goujon planté. Il apporte une longue corde (≈ 80 m). En se décalant sur la gauche, on se sent moins expo et on peut davantage profiter de l'ambiance très forte des lieux : le puits garde un gros diamètre, les parois deviennent de plus en plus compactes, et tout là-

haut, le glacier suspendu luit dans le faisceau de la lampe : sympa. Encore deux goujons, après un beau plein pot (36 m) et on rejoint le fond. C'est la queue sans recours : le fond plat est bétonné de pierres. Il ne reste qu'à pomper sur les belles volées de cordes depuis -120, en déséquipant. Nous estimons la profondeur avec probablement une bonne précision en mesurant, à la sortie, les longueurs de cordes entre les nœuds.

Beau puits à ambiance avec quelques problèmes d'équipement intéressants. Nous nommons le gouffre "puits de l'Eclipse".

• Mercredi 4 août (Maryline)

Nous accompagnons, Marinou et moi, l'équipe qui descend le "puits de l'Eclipse". Puis nous entamons une prospection vers le fond du vallon. Nous apercevons l'équipe Mathieu, Laurent, Nicolas sur une falaise en face de nous, contact aux jumelles avec signes "ambigüs", puis ils nous rejoignent pour manger. Nous repartons séparément, nous continuons à traverser tout en descendant en bas de la zone. Vu beaucoup de trous bouchés. En remontant, nous apercevons sur une crête Philippe ; bien que le calcaire donne une impression d'immensité, nous nous apercevons de loin. Nous rejoignons le sentier qui mène à la source. En voulant remplir le tonneau d'eau, nous perdons le bouchon de la jerrycane dans une fissure. Désob, ramping pour Marinou, au bout d'une heure nous récupérons enfin le bouchon ! Retour au camp sans résultat.

• Mercredi 4 août (Philippe)

Prospec en solo (au moins personne ne m'emmerde !). Partant du gouffre de l'Eclipse, je descends au bout de la vallée, à la limite du plateau. Je trouve une baïonnette dans les lapiaz. Malheureusement, tous les trous intéressants ont été repérés par les Italiens. Je découvre l'entrée inférieure du -1000 (Korova), qui souffle bien. Retour par le sentier de Rupa.

• Mercredi 4 août (Al)

Al and Greg walked the eastern border of "our" area. Found nothing of interest. Saw J7 and J8. J7 is \approx 5 min. walk from the bivvier along the path

toward Kanin, then left down a large grass slope and onto the lapiaz. Others interesting holes near J7, some marked, others non-marked all with snow in them.

• Mercredi 4 août (Bernhard)

Après avoir récupéré du matos spéléo, je suis parti pour la zone sous le Rombon. J'ai visité toutes plaines karstiques, dont une examinée systématiquement. Il y a beaucoup des puits et des canyons. Les entrées des puits sont très impressionnants. Malheureusement, toutes puits j'ai vu étaient bouchés par la neige. A part les phénomènes karstiques, qui sont hyper-jolies, il y a beaucoup de témoignages de la Première Guerre mondiale. Ce qui me fait penser est la fait que c'était vraiment l'horreur ici, dans un coin où nous passent nos vacances aujourd'hui. Notamment en hiver le terrain est si rude qu'il est un effort énorme de survivre.

Puis je suis monté au sommet du Rombon.

• Jeudi 5 août (Marinou)

Journée pépère. Je reste au camp avec Nicolas, tous les autres vont prospecter. La météo est instable, brouillard, éclaircie, je vais à la source me laver, tant pis, l'eau est froide, mais l'on est mieux après. Puis lessive. Remontée au camp. Nous mangeons, Nicolas et moi, puis allons à la source chercher les deux bidons d'eau. Arrivée au camp, il y a deux randonneurs slovènes, ils mangent puis repartent au Rombon.

• Jeudi 5 août (Philippe)

Prospec sur le plateau du Rombon (Phil, Al, Greg, Bernhard), dans la zone des premières lignes italiennes. Les vestiges sont impressionnants : des barbelés partout, des obus, des murailles, des ponts de câble, des abris, *etc.* Une bonne partie du secteur a été parcourue. Il est clair que tous les trous "à bonne gueule" sont marqués. Cependant, la zone mérite d'être fouillée. Nous avons repéré un trou avec étroiture impénétrable défendant un puits, avec courant d'air, un P40 non descendu avec de la glace. Le A25 est à revoir éventuellement (gros méandre, arrêt sur puits).

• **Jeudi 5 août (Mathieu)**

Départ relativement tard du camp. Les trois Gonzalez partons dans la zone du brezno des Bouquetins (Z2) pour finir la prospection aux alentours. Bientôt suivis de Laurent et Maixent, nous nous étendons tous sur une dalle et petite sieste d'au moins deux petites heures. Nous décidons de retourner au trou spité (Nico, Laurent et moi-même), avec Maixent et Laurent. Nous essayons de casser quelques blocs dans le méandre pour une progression d'un mètre ! Nous retournons au camp à une heure assez tardive (19 h).

• **Vendredi 6 août (Mathieu)**

On se décide, Jean-Pierre et moi à aller dans le moins 1000, avec Laurent et Maixent. Nous partons vers 9 h 30. Phil, Al, Greg, Bernhard attendent désespérément Roberto. L'entrée du trou n'est pas super-enthousiasmante. Jean-Pierre et moi ne descendons que jusqu'à -230, car le trou est un peu étroit, pas grandiose (Jean-Pierre s'ennuie même un peu). Nous laissons Maixent et Laurent continuer. On rentre au camp vers 14 h, nous cassons la croûte, puis nous avons la compagnie de Nicolas qui était à la source.

• **Vendredi 6 août (Nicolas)**

Le matin, après un dur réveil à 8 h, je m'aperçois que le temps est brouillasseux et comme les gens présents doivent aller faire le -1000, je décide d'aller chercher mon matos et le matos collectif restant sur la zone de prospec (*a priori* pas énorme). Je vais donc chercher une claie au trou, où la première équipe n'est pas encore descendue et je descends la pente herbeuse. Mais arrivé au rocher : HORREUR GLAUQUE ! Le matos collectif est en assez grande quantité (1 kit de corde + 1 kit de quincaillerie + 1 sac poubelle de corde). Je charge donc tout ceci sur la claie taxée à Maixent (1/4 d'heure de chargement) et j'attaque la remontée de la pente (avec 20 kg sur le dos) (*ce fut le seul effort de tout le camp ! NDLR*). Je mets quasiment 1 h pour remonter et arrivé en haut je vois Greg qui m'attend 5 mn. J'arrive au bivouac après avoir croisé Antonini vers 12 h, là, repas et je pars à la source me doucher. De là-bas, j'aperçois Mathieu et Jean-Pierre qui rentrent au

bivouac. Après m'être lavé, je remonte un jerricane et on engage un tournoi de yam's (d'ailleurs j'ai gagné) avec Mathieu, pendant que Jean-Pierre va chercher le deuxième jerricane. Ensuite, attente effrénée de toutes les personnes non rentrées au camp.

• **Vendredi 6 août (Maryline)**

Marinou et moi décidons de gravir le Rombon (2208 m). Nous partons avec le brouillard et arrivons 2 h plus tard, toujours dans le brouillard. Petite déception au sommet, car vraiment nous n'avons rien vu durant toute l'ascension. Nous avons néanmoins la satisfaction d'écrire notre nom sur le livre du sommet et de voir que nous sommes les premiers Français de l'année ! Redescente dans le brouillard, à mi-chemin nous entendons des appels et retrouvons Phil, Al, Greg et Bernhard. Nous les laissons pour faire un brin de toilette à la source. Retour au camp où Jean-Pierre, Mathieu et Nico nous attendent.

• **Vendredi 6 août (Bernhard)**

Comme nos amis italiens ne sont pas venus de nous aller chercher pour le -1000, on était un peu "désorientés" le matin. On faisait une sorte de grasse matinée jusqu'à Roberto et Giacomo sont arrivés vers 11 h le matin. Comme il était tard et dût chez les slovènes, ils étaient trop fatigués pour venir hier soir comme prévenue. Après avoir mangé, bavardé, *etc*, Al, Greg, Phil et moi sont allés dans la zone sous le Rombon. Là, nous avons descendu quelques puits intéressants qu'on avait trouvés hier. Malheureusement, tous étaient bouchés. Au milieu de l'après-midi, on a rencontré Marinou et Maryline qu'étaient du retour du Rombon. Puis nous sommes allés au A25. Phil est descendu et faisant la jonction A25 <-> A28. Néanmoins, il pense que le A25 peut avoir une suite intéressante comme il y a un courant d'air. Puis on a perdu Greg qui est monté vers le Rombon. Nous avons hurlé et gueulé jusqu'il revenait pour nous rejoindre sur notre marche vers le bivouac.

• **Vendredi 6 août (Laurent)**

Départ 9 h du camp. Maixent, Jean-Pierre, Mathieu et moi. Puits assez étroit jusqu'à -200, cote à laquelle nous laissons Jean-Pierre et Mathieu qui remontent. Enchaînement de petits puits pas très beau jusqu'à -350, puis le P170, très volumineux, très fractionné pour les jets, mais équipé très court (Maixent est obligé de déplacer vers le bas un point d'ancrage pour pouvoir mettre le descendeur). Le bivouac de -620 est le bienvenu, au bord de l'eau, à la salle de la Cascade. Repas de midi. Nous décidons de descendre à la cote -820. Deux jolis puits de 60 et 65 m, Galactica et salle Kugy. Deux photos et on remonte jusqu'au bivouac, 17 h 25. Nouveau repas réparateur avant la remontée. Courant d'air très froid aux abords du bivouac, d'où les difficultés à prendre des photos. Attaque de la remontée des puits. On met moins de temps pour remonter (à l'aller, vérification du matériel, resserrage d'une quinzaine de plaquettes et deux nœuds pour cordes tonchées). Maixent me prend 15 minutes sur la remontée. Je suis ravi d'avoir fait la connaissance avec le pantin pour les 600 m consécutifs de puits, pour la centaine de fractios dont 45 % de pendules. TPST 15 h 30.

PS : demander à Maixent comment s'est passée la traversée de la tyrolienne avant le bivouac !

• **Samedi 7 août (Mathieu)**

Profitant d'un soleil, Nico et moi partons à 8 h 30 en direction du Rombon (2208 m). Nous voyons pour la première fois tout le plateau avec le Kanin. Au sommet, nous marquons nos noms. A la descente, nous avons droit à une pluie des grêlons. En rentrant au camp, où il y a Maixent, Marinou et Laurent, nous apportons quelques modifications à la bâche pour la renforcer, car le vent est assez violent.

• **Samedi 7 août (Jean-Pierre)**

Maryline et moi partons en prospection dans le secteur des dalles situées sous le Rombon. Nous trouvons quelques trous avec belle gueule, mais ils ont déjà été vus (spits). Nous trouvons d'autres orifices marqués ainsi que d'autres indiqués par des cairns. Ces derniers sont-ils ceux repérés précédemment par les copains ? Il faut avouer que

la prospection a été assez mal organisée. Aujourd'hui par exemple, nous ne savons pas si la zone que nous visitons n'a pas déjà été vue, et à deux seulement avec le mataf, c'est peu fonctionnel. Un gros orage éclate avec grêle. Nous parvenons à nous réfugier sous un abri creusé. Comment encore une fois ne pas songer à ceux qui ont vécu des jours terribles ici-même ? Nous rentrons au bivouac dans un brouillard venté très dense. La journée a été peu fructueuse, mais quelle ambiance dans ce terrain austère et ce brouillard sinistre !

• **Samedi 7 août (Philippe)**

C'est le grand jour. Après avoir été différé deux fois, la descente dans le Crnelsko brezno peut avoir lieu. Hier au soir, Roberto et Giacomo sont venus nous voir. Nous descendrons seuls jusqu'au bivouac de -1000, ils nous rejoindront pour nous guider jusqu'au fond, ayant prévu, quant à eux, de faire une escalade vers -1100. A 10 h, Al, Greg, Bernhard et moi-même pénétrons dans le gouffre. La descente est agréable, fractionnée en tronçons de 20 m, y compris le P170. Les puits ne sont pas exceptionnels, mais la descente est rapide, sans le moindre obstacle. Après un P20, nous rejoignons la rivière, qui est aussitôt grossie par "l'affluent d'Italie". Nous traversons le "lac de Tripoli", vastes marmites remplies d'eau noire, par des tyroliennes, c'est sinistre. Puis nous débouchons au bivouac de -620, la "salle de la Cascade". Un superbe tube blanc, une rivière sinueuse s'écoulant de lacs en lacs, agrémentée d'une cascabelle tombant du plafond. La suite est plus commune. Nous abandonnons la rivière pour des passages fossiles. Progressivement, la galerie se change en tube qui s'élève dans les plafonds. Nous escaladons ainsi une cinquantaine de mètres (galerie Ho Chi Minh), pour déboucher en balcon sur l'extraordinaire puits Galactica : une descente de 60 m dans un énorme vide. La suite nous pose quelques problèmes d'itinéraire, le fil téléphone nous servant de guide jusqu'alors a disparu. Nous trouvons finalement le passage en suivant l'actif. Nous débouchons ensuite dans la salle Kugy, dont la descente s'effectue au début le long de la cascade, puis en traversée par la "vire des Dieux". Quelques blocs nous conduisent au bien-nommé "puits Freezer", puis nous arrivons dans le "Rio Kugo". C'est superbe ; l'eau s'écoule dans des bassins profonds d'eau émeraude, les parois

rocheuses sont d'un blanc parfait. Quelques bassins nécessitent des passages en hauteur. Les deux cascades suivantes ont été déséquipées pour éviter aux cordes d'être déchiquetées. Nous replaçons les cordes, dans une ambiance tumultueuse, l'équipement passant au raz des cascades. J'imagine qu'en crue il ne doit pas faire bon être ici. Deux puits plus loin, nous débouchons dans le fameux "canyon Aqualungo". La première partie est un peu décevante, car nous progressons en hauteur. Cependant, les cent derniers mètres récompensent du déplacement : le plafond se perd dans le noir, les parois sinueuses, distantes de deux mètres, sont d'un blanc éclatant. De virage en virage, le canyon nous transporte dans des paysages inoubliables. Un puits, des fossiles perchés nous conduisent au bivouac, une grande grotte "4 étoiles" où l'on peut dormir à 8 personnes. Le courant d'air est si glacial et si puissant que nous profitons de ce havre pour nous restaurer. Il est 19 h. Installés depuis peu, nous entendons arriver les Italiens, entrés vers 13 h. Roberto m'annonce "*Bad news Philippe, big storm is coming, you have to go out immediately*". Il nous explique que de nombreux passages bloquent en crue. On peut toujours aller jusqu'au fond, mais si on bivouaque, on risque de rester bloqués ici deux jours... ou trois. Quoique le bivouac soit d'un confort exceptionnel et qu'il n'y aurait aucun inconvénient à séjourner ici, ces arguments nous incitent à modifier le programme. Nous rembalons les duvets et entamons aussitôt la remontée, tandis qu'Al pousse une reconnaissance d'une heure vers l'aval.

Bernhard, qui jusqu'alors nous avait annoncé que le retour risquait de s'effectuer à petit rythme, court devant. Peut-être que la crue imminente lui donne des ailes ? De fait, le rythme est soutenu et les obstacles défilent. La progression est plaisante, avec de nombreuses escalades, oppos, même les deux grandes salles sont remontées rapidement. Il est plus de minuit quand nous arrivons au sommet de Galactica. la fatigue commence à se faire sentir, nous picorons, histoire d'alimenter la machine qui va être soumise à rude épreuve. Je profite de quelques poses pour échantillonner des sédiments pour du paléomagnétisme et des analyses minérales. Le rythme se maintient, quoique les gestes soient plus lents et plus mesurés, afin d'éviter les erreurs de manipulation d'agrs, ou la chute dans les nombreux passages exposés. Peu de temps avant le bivouac de -620, Greg ralentit, la fatigue sans

doute. 2 h du mat, nous refaisons un arrêt-bouffe dans la tente. Elle est particulièrement bienvenue, car la galerie est balayée par un puissant vent glacial et humide, qui nous congèle instantanément. Je n'ai jamais rencontré une ambiance aussi froide sous terre, quelle horreur. L'impression d'être à poil en plein blizzard hivernal !

Le repas se déroule silencieusement, chacun tombant du nez dans sa gamelle. Je ne comprends plus Bernhard quand il me parle en allemand, ni l'australien de Greg, qui de toute façon a perdu son élocution et sombre dans un sommeil peu réparateur. Le silence se fait peu à peu, la fatigue et le sommeil nous tombent dessus. C'est alors qu'arrive Al, en courant, qui nous raconte, très excité des tas de chose, que je ne comprends d'ailleurs pas. Il est aussitôt suivi des Italiens qui viennent se joindre à nous dans l'abri. Avec les flammes et les réchauds, la température est presque agréable. On sort pour refaire les lampes, nous sommes terrassés sur place par le vent glacial. Je réussis à trouver un coin un peu abrité pour me rhabiller, puis nous décollons, il est environ 3 h du mat. Nous prenons rapidement nos distances, mais dans le P170, tout le monde s'étage, grâce aux multiples fractios. Paradoxalement, depuis que nous avons quitté la rivière, nous commençons à avoir chaud et soif. Les puits sont fossiles, pas une flaque d'eau pour se désaltérer, pas un palier suffisamment confortable pour pisser ! Les longueurs s'enchaînent, monotones. Bernhard, au-dessus, éclaire le puits suivant, tandis que la lumière d'Al se répand au-dessous. Les heures s'égrenent. 6 h, 6 h 30, toujours des longueurs de 20 m qui se succèdent, sans aucun point caractéristique pour nous renseigner sur notre progression vers le haut. Curieusement, je ne suis pas trop fatigué, le souffle et les muscles suivent bien, mais cette montée sans fin me mine le moral. Décidément, le jumar me déplaît de plus en plus, le prochain -1000, je le choisirai sans puits ! Enfin, nous quittons momentanément la corde pour franchir un rétrécissement, c'est la sortie ! Al, consultant sa montre-alti, me dit que nous sommes encore à -130, et Bernhard me confirme qu'on attaque à nouveau une grande longueur. Mais quand cela finira-t-il ? Les longueurs de cordes se succèdent à nouveau, sans fin. "Le jour !", lance Bernhard. Funeste sort, c'est par une lucarne très haut, et il nous faut gravir encore trois longueurs pour sortir, on n'en finit plus... Enfin, le dernier P7 de

sortie, je vois un carré de ciel au-dessus de la tête. Un claquement sec et bien connu m'indique que ma pédale vient de céder, c'est donc en escalade que je dois gravir ce dernier ressaut rendu glissant par les lichens. Il est 7 h 30, il fait grand jour, le temps annonce l'arrivée imminente de la pluie... qui arrive d'ailleurs aussitôt. Roberto et Giacomo débouchent, annoncent que Greg est loin derrière. Il ressortira 4 h plus tard, bien bâché, le visage marqué par la fatigue, les traits soulignés par le noir de son acéto qui charbonnait. Avec les yeux rougis et le visage pâle, il a l'air d'un spectre errant dans le brouillard, sur le lapiaz. La fin de l'histoire ? Repos, manger, dodo, la journée se passe dans le bivouac à attendre que la pluie et le vent cessent, nous dormons pour digérer ces 22 h *non-stop* passées dans le trou.

• **Dimanche 8 août (Philippe)**

La météo pourrie et la fatigue de l'excursion à moins 1000 nous obligent à zoner dans le bivouac. Bouffe, dodo, ennui...

• **Lundi 9 août (Philippe)**

La météo toujours pourrie incite tout le monde à descendre dans la vallée. Nous sommes guidés dans le brouillard par Jurij Kunaver, le spécialiste du karst du Kanin, venu nous saluer, muni d'une bouteille de Vipava.

Bouffe en ville, quelques courses. Le gros de l'équipe prend la tangeante pour aller voir l'éclipse.

Après une dernière bière chez Kunaver à Pluzna, Phil, Bernhard, Al et Greg remontent au bivouac. Montée en 2 h 30, en pressant le pas pour arriver avant la nuit complète et surtout le brouillard qui gagne. Arrivée au bivouac à 22 h 15, où nous constatons que la bâche a bien souffert du vent, très violent au col. Nous passons 1/2 h à la renforcer avec des cordes pour éviter que tout s'envole, puis dodo.

• **Lundi 9 août (Maixent)**

Nous descendons tous aux voitures. Nous faisons un premier portage. Nous mangeons tous ensemble au bistrot. En fin d'après-midi, Bernhard, Philippe, Al et Greg restent ensemble

et montent au camp *a priori* assez tard, vers 22 h. En ce qui nous concerne, on est allé dormir vers la piscine de Cessoca, au bord du ruisseau, on a bien pu se laver. On a planté la tente et bonne nuit.

• **Mardi 10 août (Philippe)**

Bernhard part de bon matin pour Nüremberg. Avec les Australiens, nous partons prospecter les dalles du Rombon. Ambiance Patagonie : brouillard, pluie, éclaircies, et surtout des rafales très violentes. Je descends une vingtaine de trous non marqués, maximum -20. Deux ou trois se terminent sur méandres centimétriques, avec bon courant d'air et résonance pas loin... La plupart des trous à "bonne gueule" ont été marqués par les Slovènes. De guerre lasse (c'est de circonstance, vu que nous prospectons au milieu des tranchées et des barbelés), nous abandonnons la zone. Le soir, le ciel se dégage. 19 h 30 : orage de grêle très violent, la bâche résistera-t-elle ?

Deuxième épisode : nous bénéficions de la compagnie de trois jeunes Italiens chercheurs de vestiges de la Première Guerre. Le dernier orage les a laissés dans le doute quant au confort du bivouac en cas d'orage, mais le temps se dégageant juste avant la nuit leur avait rendu leur confiance et chacun partit se coucher tranquillement. C'est alors qu'au milieu de la nuit... nous percevons une rumeur d'affolement. Panique complète chez les Italiens : "*Complete damage ! Everything is destroyed !*". Du fond du *bunker*, illuminé par le clignotement incessant des éclairs, nous voyons des gens courir dans tous les sens, des lumières se déplacer, bref, la catastrophe. Nos trois survivants se réfugient dans le *bunker*, où chacun trouve une place tant bien que mal. L'un des Italiens tenant la lampe tremble de froid comme une feuille en plein vent. Puis chacun s'endort...

• **Mardi 10 août (Maixent)**

L'équipe des astronomes en herbe décolle doucement. Déjeuner au bistrot, puis route pour aller vers Tarvisio / Villach / l'Autriche, vers la bande de l'éclipse totale. Nous faisons beaucoup de kilomètres pour pouvoir bivouaquer, accueil très froid pour des campeurs sauvages. Finalement, nous atterrissons dans une station de

ski proche de campings cars. Pas d'ennuis. Mauvais temps, pluie.

• Mercredi 11 août (Philippe)

Au matin, la vision est quelque peu apocalyptique. Il est vrai que Paco Rabane avait annoncé la Fin du Monde ! La bâche est arrachée et un vent glacial s'engouffre dans ce qui fut notre refuge. Le sol détrempé ressemble à une bauge à cochons, tout ce qui restait est dispersé et trempé. Les tôles ont disparu, emportées à tout jamais vers l'Italie. Heureusement, les duvets et les fringues étaient abrités.

Dans le froid et la morosité du matin, nous passons un long moment à nettoyer, ranger, démonter ce qu'il reste de l'armature. Même les réchauds détrempés mettent de la mauvaise volonté à chauffer. Puis nous remontons la bâche, avec certaines difficultés, car le vent ne faiblit guère. Petit à petit, avec le retour du soleil, le camp reprend une allure humaine...

L'air est glacial, mais la luminosité est superbe, on aperçoit même le golfe de Trieste et la côte d'Istrie au loin. On attend l'éclipse, le ciel est limpide. Nos camarades ayant fait le déplacement en Autriche auront-ils ces belles conditions ? Nous zonons le matin en attendant l'éclipse, qui ne fut d'ailleurs pas impressionnante. En début d'après-midi, nous partons en direction du camp des Italiens, chargés de la bière et du carburant superflus. Les Australiens cherchent vainement le Ceki 2, bien qu'ils soient passés à 10 m de l'entrée. Nous passons derrière le petit vallon descendant sur Jame en prospectant : rien, si ce n'est la découverte de deux vieux casques italiens, avec lesquels nous faisons des photos "Casteret". Le retour vers le sentier de Rupa est pénible, à travers les pins mugos.

• Mercredi 11 août (Maixent)

L'équipe des astronomes en culottes courtes (Jean-Pierre, Maryline, Maixent, Mathieu, Marinou, Nicolas, Laurent) se lève. Déjeuner dans le bistrot de la Poste puis du col où nous devons aller. Nous décidons de descendre car le col est pris dans les nuages. Nous trouvons un coin où il y a d'autres astronomes. Nous chaussons nos lunettes et attendons patiemment 12 h 48, heure à laquelle l'éclipse sera totale et

durera 2 minutes. Vers 11 h 30, le soleil est caché petit à petit par la lune, mais les nuages sont très nombreux et on ne voit le phénomène que quelques secondes à chaque fois. Puis 7 à 8 minutes avant, le ciel est beaucoup plus dégagé, la lumière s'obscurcit et vers 12 h 48 il fait nuit, c'est la fameuse éclipse totale. Durant 2 minutes, armés de jumelles que nous nous arrachons, nous pouvons voir les protubérances solaires, spectacle très fabuleux. L'ambiance aussi est super, car chaque seconde passée, la lumière baisse et puis augmente. La zone d'ombre passe et le jour revient, c'est super. Après 1 h 30 de déclinaison de l'éclipse, tout le monde est satisfait et se relâche. Il fait meilleur, nous mangeons. Nous parcourons 300 kilomètres pour rentrer à Bovec, après environ 6 h de routes nationales très chargées. Une halte à Tarvisio et un restau à Bovec. Nous redormons au ruisseau chaud proche de la piscine. Il fait chaud, mais dans la nuit une ondée dérange Nico.

• Jeudi 12 août (Maixent)

Déjeuner au bistrot. Montée au camp en 2 h pour certains. Pour notre part (Marinou et moi), on s'arrête au niveau du croisement du Crnelso brezno à 2020 m d'altitude. Je descends pointer le Z2 (alt. 1980 m) et le Z1 (alt. 1935 m). Remontée au sentier. Arrivée vers midi au camp, bien abimé par la tempête. Nous croisons Al et Greg qui vont au Kanin. Phil fait l'ascension du Rombon. Nous passons l'après-midi au bivouac à boire et à manger.

• Jeudi 12 août (Philippe)

Balade au Rombon, où je croise quelques indigènes en treillis de camouflage et rangers, harpentant les tranchées autrichiennes. Montée par la paroi sud, le long d'un couloir franchissant la falaise. Combien de pauvres types ont dû être envoyés au casse-pipe sous le feu ennemi, combien de morts à chaque pierre ? Redescende par le couloir nord, arrivée au bivouac juste avant le déluge.

• Vendredi 13 août (Philippe)

Au vu de la météo et des résultats de prospection peu encourageants, nous décidons de lever le camp un jour plus tôt. Je descends directement par Rupa pour récupérer en passant les casques italiens, alors que les autres prennent le sentier de Krnica pour récupérer les voitures. Nous nous retrouvons tous en bas, dernière bouffe au restau, puis nous conduisons les Australiens au camping, où ils attendront le bus jusqu'à demain. Après les derniers adieux, nous prenons la route.

Le passage de la frontière nous pose quelques problèmes, car le douanier a repéré les vieux casques de la guerre sur le tas de matos. Il empoche nos papiers, commence une fouille superficielle, nous questionne : "Combien en avez-vous, avez-vous des bombes ?". Il est particulièrement pénible, alors que manifestement il n'a pas envie de fouiller la bagnole. Le même manège se produit pour les deux voitures suivantes, surtout Maixent qui a le deuxième casque en vue. Finalement, il nous rend nos papiers. En les rangeant, je me rends compte qu'avec s'est glissée sa liste de commissions. Je suis fort réjoui à l'idée qu'il va oublier quelques produits en sortant du supermarché, et qu'il va se faire engueuler par sa bourgeoise ! Un rien nous amuse...

Retour tranquille par le Montgenèvre, arrivée vers 2 h du mat au local du club, où nous déchargeons le matos collectif. A 3 h, tout le monde est couché dans son petit lit douillet. La suite ne regarde maintenant plus que nous...

3 - Météorologie

- Samedi 31 juillet : matin radieux, nuageux l'après-midi.
- Dimanche 1^{er} août : couvert, orage vers 16 h, beau après.
- Lundi 2 août : nuageux, orage la nuit.
- Mardi 3 août : nuageux, brouillard.
- Mercredi 4 août : nuageux, brouillard.
- Jeudi 5 août : nuageux, brouillard.
- Vendredi 6 août : nuageux, brouillard.
- Samedi 7 août : beau le matin, grêle l'après-midi.
- Dimanche 8 août : mauvais temps, orages.
- Lundi 9 août : dégagé la journée, tempête le soir.
- Mardi 10 août : couvert, vent, pluie, tempête.
- Mercredi 11 août : beau temps, froid et venté.
- Jeudi 12 août : pluie l'après-midi.
- Vendredi 13 août : couvert, lourd dans la vallée.

IV - Conclusion

IV - Conclusion

Malgré deux semaines d'activité sans grand répit, nous n'avons pas découvert de cavité notable. Bien entendu, il est rare de mettre la main dès les premières incursions sur "le" gouffre.

Si la découverte de deux cavités nouvelles (Brezno malega sopka / Z2 et Brezno soncnega mrka / Z1) nous a montré qu'il est encore possible de faire des découvertes, les prospections décevantes nous ont également appris d'une part que les cavités intéressantes n'abondaient guère, et d'autre part que la plupart de ces dernières avaient déjà été vues, même si nos prédécesseurs n'ont pas effectué de prospection systématique.

Un autre type d'approche est nécessaire pour espérer trouver mieux sur ce massif.